Noires blessures

Louis-Philippe Dalembert

Extrait de la publication

MERCVRE DE FRANCE

DU MÊME AUTEUR

Prose

LE SONGE D'UNE PHOTO D'ENFANCE, nouvelles, Le Serpent à Plumes, 1993 ; coll. « Motifs », 2005.

LE CRAYON DU BON DIEU N'A PAS DE GOMME, roman, Stock, 1996 ; Le Serpent à Plumes, coll. « Motifs », 2004 ; éditions des Presses nationales, Port-au-Prince, 2006.

L'AUTRE FACE DE LA MER, roman, Stock, 1998 ; Le Serpent à Plumes, coll. « Motifs », 2005 ; éditions des Presses nationales, Port-au-Prince, 2007.

L'ÎLE DU BOUT DES RÊVES, roman, Bibliophane/Daniel Radford, 2003 ; Le Serpent à Plumes, coll. « Motifs », 2007.

VODOU ! UN TAMBOUR POUR LES ANGES (en collaboration avec David Damoison [photos] et Laënnec Hurbon [préface]), récit, Autrement, 2003.

RUE DU FAUBOURG SAINT-DENIS, roman, éditions du Rocher, 2005.

LES DIEUX VOYAGENT LA NUIT, roman, éditions du Rocher, 2006 ; éditions des Presses nationales, Port-au-Prince.

HISTOIRES D'AMOUR IMPOSSIBLES… OU PRESQUE, nouvelles, éditions du Rocher, 2007.

LE ROMAN DE CUBA, document, éditions du Rocher, 2009.

HAÏTI, UNE TRAVERSÉE LITTÉRAIRE (en collaboration avec Lyonel Trouillot), essai, éditions Philippe Rey/Culturesfrance/Presses nationales d'Haïti, 2010.

En langue créole

EPI OUN JOU KONSA, TÈT PASTÈ BAB PATI, roman, éditions des Presses nationales, Port-au-Prince, 2008.

Poésie

ÉVANGILE POUR LES MIENS, Choucoune, 1982.

ET LE SOLEIL SE SOUVIENT (suivi de) PAGES CENDRES ET PALMES D'AUBE, L'Harmattan, 1989.

Suite des œuvres de Louis-Philippe Dalembert en fin de volume.

Extrait de la publication

NOIRES BLESSURES

Extrait de la publication

Louis-Philippe Dalembert

NOIRES BLESSURES

ROMAN

MERCVRE DE FRANCE

Extrait de la publication

© *Mercure de France, 2011.*

Extrait de la publication

Pour Alex

Pour Samuel et Yohanny aussi

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Vidant presque son carquois, il le tua ; par de noires blessures se répandit le venin de la bête.

OVIDE,
Les Métamorphoses, Livre 1, tome I

Tout porte de noires blessures.

PAUL ÉLUARD,
La Vie immédiate

Il le conduisit au cercueil et lui montra, sous le fin suaire, les noires blessures par lesquelles avait dû s'envoler la vie.

ALEXANDRE DUMAS,
Le Vicomte de Bragelonne, tome VI

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

*

Mamad est ligoté à la chaise, les bras solidement retenus derrière le dossier. Une corde de nylon de la grosseur d'un doigt d'adulte serpente autour de son corps, des épaules aux chevilles, glisse entre les barreaux et vient garrotter ses poignets. D'étranges tatouages couvrent son buste nu. Des stigmates, en fait, résultant de ses efforts pour se libérer. Sa tête pend à la renverse. La pénombre naissante laisse deviner son visage recouvert de pustules énormes, comme s'il avait été piqué par un bataillon de fourmis rousses à grosse tête. Il ne bouge pas. La cuisine américaine, comme le reste de la maison, est plongée dans le silence. Pas le moindre bruit, ni d'humain ni d'animal. Ni même du vent, d'habitude si disert. L'homme émerge avec peine. Combien de temps a-t-il dormi, est-il resté évanoui ? Les sensations lui reviennent peu à peu, en un picotement progressif de ses membres. L'envie de se gratter jusqu'au sang. Un léger tressautement des épaules trahit la rage de ne pouvoir se mouvoir. La douleur reprend possession de ses muscles. Elle s'intensifie, passe par l'estomac, qui gargouille un reflux acide de lointaine mémoire, remonte la poitrine, traverse le cou et va se loger dans son crâne. Soudain lourd, aussi lourd que celui d'un éléphant.

Extrait de la publication

Mamad tente d'ouvrir les yeux, mais il n'y parvient pas. Ses paupières, gorgées de sang et de sel, refusent d'obéir à son cerveau. Il insiste. Engage toute l'énergie qui lui reste dans ce geste pour le moins naturel. Les cils s'arrachent enfin les uns aux autres, dégageant un interstice horizontal, une lucarne sur la vie. Autour de lui, les objets continuent de flotter dans le brouillard. Un goût d'hémoglobine traîne sur ses lèvres sèches et bouffies. L'impression qu'elles sont énormes, aussi massives que la croupe d'un hippopotame.

Il n'a pas fini de rassembler ses esprits quand la porte de la cuisine s'ouvre avec fracas. Une bourrasque de lumière s'y engouffre et l'oblige à refermer d'instinct les yeux qu'il avait mis tant d'énergie à ouvrir. Le hurlement d'une voix, que Mamad reconnaîtrait même sur son lit de mort. Une gifle d'une violence à faire valser le dentier d'un boxeur le cueille de plein fouet. Sa tête voltige du côté opposé. Un sifflement prolongé résonne à ses tympans. Il n'entend ni ne sent plus rien. Un liquide chaud et visqueux sourd de l'orifice auriculaire, forme un anneau provisoire au lobe avant de tomber dans le creux de la salière. L'homme continue de vociférer des invectives que Mamad capte par bribes de la seule oreille qui fonctionne encore. « Espèce de voleur ! Je t'apprendrai, moi, à respecter le bien d'autrui… Vous êtes tous pareils. On ne peut pas vous faire confiance un seul instant. Tu vas regretter d'avoir touché à mes affaires. Je vais te faire vomir ce que tu as bouffé… » Coups de pied et de poing pleuvent dru, l'atteignent à la poitrine, à la bouche, aux jambes, aux côtes. Ravivent ici une blessure en voie de cicatrisation, écorchent là une autre encore à vif. Rajoutent des ecchymoses, dont le nombre se perd dans la noirceur de la peau.

En face de Mamad, le Blanc est méconnaissable. Il a les yeux injectés de sang. Une épaisse écume blanchâtre auréole les commissures de ses lèvres. Il renâcle, pareil à un cheval qui aurait galopé trois jours et trois nuits d'affilée. Les veines de son cou tendues à se rompre. Sa chemise lui colle à la peau. De grosses gouttes de sueur perlent sur son front, qu'il essuie du revers de sa manche retroussée, entre une gifle et une autre. Mamad n'a plus la force de crier. Du regard, il implore pitié. Mais le Blanc cogne tel un forcené, tout en crachant ses injures. Excité de voir ce colosse d'un mètre quatre-vingt-dix ravaler ses pleurs, impuissant. Il tape et tape encore. Sans se rendre compte qu'il cogne sur un punching-ball inerte. Mamad s'est de nouveau évanoui, depuis un moment déjà.

Le Blanc ralentit le rythme. Les premières crampes aux articulations se font sentir. Il exécute un jeu de jambes à la Muhammad Ali, son boxeur préféré. Décoche un crochet du gauche qui atteint la tempe de Mamad. La tête du nègre voltige à droite avant de retomber, immobile. Le Blanc s'amuse à lui balancer des petits directs secs au front, histoire de tester ses réflexes, puis s'arrête enfin. Il se dirige alors vers le lecteur de compact, y glisse un disque, repart en direction du frigo, en retire une canette de bière — ça n'a pas été facile d'en trouver sous cette forme, ici ils ne commercialisent que des bouteilles de 66 ou 70 cl —, la décapsule et la porte à ses lèvres. La boisson, très fraîche, agresse son estomac. Encore une gorgée et, déjà, ça passe plus facilement. En cette fin d'après-midi moite, la bière lui procure un bien fou. Dehors, le soleil projette une douce clarté sur la savane. Un troupeau de zèbres remonte le chemin en quête d'eau et d'un endroit où passer la nuit.

Le Blanc fait craquer ses doigts l'un après l'autre, les meut avec rapidité pour leur rendre leur élasticité. Il reprend la canette. Une, deux, trois gorgées, et il se laisse choir dans le rocking-chair qui l'entraîne dans une savoureuse bascule tandis que les voix puissantes des chanteurs du Ladysmith Black Mambazo, un chœur d'hommes a cappella déniché lors de son dernier voyage en Afrique du Sud, emplissent l'air, son corps et son esprit. Il se sent léger.

La musique tire Mamad de sa torpeur. Ces voix, ce sont celles de l'enfance, sur le chemin de l'école. Celle du père absent. Celle de son oncle aussi. Tiens, à un moment, l'un des chanteurs prend un ton aigu qui vibre tel celui de sa mère lorsqu'elle le cherchait pour une raison ou une autre et ne l'avait pas sous les yeux. La voix maternelle traversait alors le village, Mamaaaaaaad, et venait l'arracher à ses jeux lointains. Ces voix, qu'il ne connaît pas, rythment les pulsations de son cœur, font refluer le sang à son cerveau. Non, il ne va pas s'évanouir à nouveau, il ne le faut pas ; rester éveillé, c'est ça. Les notes martèlent dans sa tête les voix de l'enfance. Celles de la vie. Sa vie. La nuit achève de tomber. Il a tenu le coup, il tient encore le coup. Dans sa tête, il fait jour. Bien sûr, pas le plein soleil, mais une lueur, une toute petite lueur, ténue. Comme celle qui annonce l'aube. Un filet de clarté à l'horizon d'un tunnel. Peut-être que s'il le suit…

MAMAD WHITE

Extrait de la publication

Quelque chose m'a été donné, quelque chose m'a été repris. Ce qui est définitivement absent de mon enfance : avoir eu un père, avoir grandi auprès de lui dans la douceur du foyer familial. Je sais que cela m'a manqué, sans regret, sans illusion extraordinaire. Quand un homme […] guette chaque éclat furtif dans le regard de son enfant. Tout cela qu'aucun portrait, aucune photo ne pourra jamais saisir.

J.M.G. LE CLÉZIO,
L'Africain

Extrait de la publication

Œuvres de Louis-Philippe Dalembert (suite)

DU TEMPS ET D'AUTRES NOSTALGIES, poèmes, Les Cahiers de la Villa Médicis, n° 9.1 (24-38), 1995.

CES ÎLES DE PLEIN SEL, Vwa n° 24 (151-171), 1996.

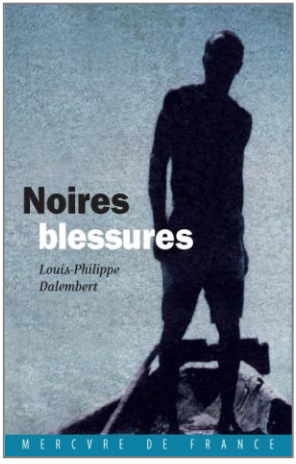
CES ÎLES DE PLEIN SEL ET AUTRES POÈMES, Silex/Nouvelles du Sud, 2000.

DIECI POESIE (ERRANCE), poèmes, Quaderni di via Montereale, 2000.

POÈME POUR ACCOMPAGNER L'ABSENCE, Mémoire d'Encrier, 2005.

TRANSHUMANCES, Riveneuve éditions, 2010.

Extrait de la publication



Noires blessures
Louis-Philippe Dalembert

Cette édition électronique du livre
Noires blessures de Louis-Philippe Dalembert
a été réalisée le 16 février 2012
par les Éditions du Mercure de France.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715231603 - Numéro d'édition : 178997).
Code Sodis : N46209 - ISBN : 9782715231627
Numéro d'édition : 230768.

Extrait de la publication